

De nouvelles identités culturelles

A la demande du Pôle Européen Universitaire et Scientifique de Grenoble et d'Un Tramway Nommé Culture (service culturel des universités grenobloises) au cours de l'année 1997, l'enquête réalisée par Sabine Lacerenza et Gil Arban avait pour objectif général de révéler les pratiques et les représentations de la culture des étudiants.

Ayant pris connaissance dans un premier temps de l'ensemble des enquêtes et évaluations concernant la politique de programmation culturelle du Tramway Nommé Culture et les pratiques culturelles des étudiants à Grenoble, nous avons convenu avec le Pôle Européen d'une enquête qualitative visant à parfaire et à prolonger les études antérieures sous une perspective différente de celles jusqu'ici adoptées.

Il s'agissait donc d'analyser les pratiques culturelles des étudiants autant que les représentations de la culture qui pouvaient les définir ou les structurer. L'idée était en effet de considérer la pratique culturelle en lien avec la représentation que se fait l'étudiant de la culture. On l'aura compris, un des principes fondamentaux de l'enquête était non seulement de cerner le rapport de l'étudiant à la culture légitime mais aussi de laisser se définir singulièrement, au cours des entretiens, ce que l'étudiant considère comme appartenant au domaine culturel.

Liée à la problématique proposée, une méthode qualitative devait être mise en place. La nécessité de réaliser une cinquantaine d'entretiens biographiques afin de puiser des histoires de vie étudiante apparaissait d'autant plus flagrante que l'on risquait, si l'on s'y refusait, de passer outre bon nombre de représentations fondamentales (spatiales, culturelles) liées au vécu (et au statut) même de l'étudiant et de n'interroger que superficiellement les représentations de la culture en dehors de leur contexte. Il n'était pas plus grossière erreur selon nous que de négliger l'expérience étudiante dans sa quotidienneté ; au contraire c'est bien dans ce cadre qu'il fallait saisir intégralement les représentations de la culture.

La trame unique qui a dirigé le choix de la population interrogée relève de notre simple volonté d'accéder à la construction d'un panel représentatif de l'ensemble des étudiants grenoblois, non pas dans leurs fonctions ou statuts précis ni dans leurs caractéristiques formelles (que sont l'âge, la filière, le cycle, etc.) étant entendu que ces variables ne manifestent leur efficacité optimale qu'à un niveau statistique élevé. Il s'agissait plus exactement de se concentrer sur les profils des étudiants, leurs divergences représentationnelles, leurs pratiques et leurs expériences. L'objectif clairement affiché étant de mettre en exergue les comportements emblématiques et les logiques qui définissent les différents rapports à la culture.

Sans reprendre précisément l'ensemble des points fournis par l'enquête nous nous contenterons d'exposer les différents rapports qu'entretiennent les étudiants à la culture sous forme de classification. Mais une simple description "photographique" ne dirait rien de convaincant sur la réalité des relations à la culture ni sur la complexité des raisons qui motivent ces pratiques et ces représentations de la culture. Aussi devons-nous en passer par une brève mise en situation.

1. Les conditions de compréhension des identités culturelles étudiantes

La substitution de la conception d'une "culture étudiante" par l'acceptation de l'éclatement des pratiques culturelles des étudiants a déjà été révélée à plusieurs reprises (Lapeyronnie et Marie, 1992, Châtel et Soulet, 1993). Il est de l'ordre de l'évidence que la population étudiante ne répond plus à des critères de définition globaux et homogènes quant à ses pratiques culturelles.

Dès lors nous ne pouvons qu'acquiescer au modèle de l'univers étudiant défini par V. Châtel et M.H. Soulet non pas comme une solidarité organique ou mécanique mais comme un "modèle pluri-normatif de cosmopolitisme moral et socio-culturel", entendu dans le sens d'une "présence simultanée au sein de l'univers étudiant d'espaces sociaux et culturels hétéroclites, générateurs de pratiques disparates et supportés par des valeurs pour partie

divergentes, au sein desquelles les individus se meuvent successivement ou même simultanément” 1.

Mais le questionnement qui sous-tend notre problématique réside moins dans la constatation de cet éclatement ou dans l’analyse des déterminations sociales² qui prédéfinissent les pratiques culturelles que dans une réflexion sur les représentations, les valeurs qui sont au fondement des pratiques et de leur diversité. Car si la pluralité des pratiques culturelles étudiantes n’est plus à démontrer, il s’agit pour nous de rechercher les divergences de représentations de la culture pour saisir en aval la diversité de ces pratiques.

Mais avant même de pouvoir dire quoi que ce soit sur les représentations des étudiants en ce qui concerne la culture, il faut saisir à quel point la représentation de la notion d’étudiant, parmi la population étudiante elle-même, organise les comportements face à la culture.

1.1. Les représentations du statut étudiant chez les étudiants eux-mêmes

La diversité des pratiques culturelles des étudiants dissimule mal l’éclatement des valeurs et les fonctions symboliques attachées au statut étudiant. Aussi nous faut-il concevoir dans quelle mesure la représentation de la figure de l’étudiant est, elle aussi, diffractée.

Il n’y a plus, en effet, une représentation unique et unifiante de l’étudiant, et c’est là peut-être la différence majeure avec les étudiants décrits dans les années soixante par P. Bourdieu et J.-C. Passeron. Car si les capacités à la réussite variaient selon les effets d’héritage, l’idéal des étudiants des années soixante se fondait sur la concrétisation ou le désir d’accession à un statut intellectuel³. Ce qui ne semble plus être le cas aujourd’hui. Les représentations du statut d’étudiant et de ses fonctions sont caractérisées, bien plus que dans le passé, par une composition protéiforme. Il nous semble important de les reconsidérer.

1.2. La bipolarité du rapport aux études

L’axe d’analyse privilégié ici sera le rapport aux études et se construira autour des deux pôles : l’aventure intellectuelle et l’instrumentalisation.

La représentation de l’étudiant vivant son passage à l’université comme une aventure intellectuelle persiste autour de la notion de déréalisation de l’avenir ; détaché des projets professionnels, identifié à une “vocation” intellectuelle vécue comme une aventure de la personnalité. Évidemment la culture est ici un élément prégnant voire constitutif du comportement de ce type d’étudiant.

Dans le second cas, au contraire, on pourrait définir la notion d’instrumentalisation par un refus de la sacralisation et de la magie existentielles de l’étudiant. On regroupera sous cette acception les étudiants qui ne vivent pas leur vie étudiante avec toute l’aura qui peut la définir mais qui envisagent le statut d’étudiant dans ce qu’il a de plus purement scolaire. Seule la réalisation professionnelle prime et, en conséquence, le passage à l’université est uniquement conçu comme une étape utile à l’entrée dans la vie active. L’université n’est pas envisagée comme un lieu de bouillonnement intellectuel mais davantage comme un moyen de réussite professionnelle. Pour reprendre la terminologie de F. Dubet, dans ce cas précis, il s’agit essentiellement d’un “projet” mais qui exclut l’existence d’une “vocation” structurée et d’une forte intégration à l’univers étudiant⁴. Les pratiques culturelles sont peu privilégiées par ce type d’étudiant qui n’intègre pas ou peu les “pratiques culturelles” extra-universitaires dans la construction symbolique de sa personnalité lors de son passage à l’université.

Dans ce schéma bipolaire, de multiples versions s’élaborent, se construisent graduellement. Et entre ces deux points extrêmes, diverses possibilités se dessinent et une prolifération d’expériences apparaissent.

2. Quelques figures étudiantes

Reste à décrire et comprendre les différents rapports à la culture définissant les diverses populations étudiantes. Malgré les risques inhérents à la tentation de fournir une analyse schématique et catégorielle, il est néanmoins préférable de postuler comme primordiaux les avantages que peut procurer l’exposé d’une construction autour d’idéaux-types, qui ne sont en rien des réalités sociales mais bien des élaborations raisonnées autour d’une réalité. Des idéaux-types, ou pour le dire autrement, des modèles, des référents abstraits, des figures exemplaires et singulières de rapports à la culture. Cette construction s’offre comme un mode

de lecture d'une réalité beaucoup plus éparse et complexe et permet de mettre en évidence sept figures explicatives distinctes du rapport qu'entretiennent les étudiants avec la culture.

2.1. Adornien

Les Adorniens sont des étudiants qui ont un goût privilégié pour la culture légitime, sous des formes, de préférence, traditionnelles. Autrement dit, leurs goûts culturels relèvent davantage du légitime et du classique que du contemporain et du populaire.

L'univers quotidien des Adorniens est généralement connoté par un très grand investissement (quantitatif et affectif) culturel. Leur forte proximité à la culture légitime est corrélée par une grande exigence dans le domaine culturel et leur goût pour l'excellence artistique. Ce goût prononcé pour la culture savante s'associe à un refus évident de l'amateurisme. Parfois cela peut prendre la forme d'une ostentation élitiste et d'un refus des cultures populaires (sauf sous ses formes les plus légitimées par l'histoire).

Pour les Adorniens, l'accès à la culture doit se faire de manière volontaire et attentive et nécessite donc un effort personnel. Pour eux, les étudiants ne doivent pas être consommateurs ou assistés. Cette opinion se confirme par ailleurs dans leurs pratiques mêmes puisque leur mobilité géographique s'avère très forte.

Le rapport à l'université des Adorniens se construit autour de l'aventure intellectuelle. En ce sens, pour certains étudiants, les pratiques culturelles font partie intégrante du devoir de l'étudiant. L'université est alors considérée par les Adorniens comme un haut lieu culturel, connoté par les notions de pureté et de désintéressement.

2.2. Janus

L'univers de Janus "au croisement de l'univers classique et moderne, est l'univers dominant de la minorité de très forts pratiquants sur laquelle repose une grande partie de la vie culturelle. Le principe organisateur de leurs goûts est l'éclectisme, ce qui suppose une familiarité aussi poussée avec la culture classique qu'avec les formes modernes d'expression et exige la réunion de beaucoup d'atouts en termes de capital culturel, de disponibilité et de proximité à l'offre culturelle."⁵ A l'image de Janus, figure ambivalente, marquant l'évolution du passé à l'avenir, l'étudiant Janus fait se rejoindre les formes culturelles classiques et contemporaines. En effet, pour ce type d'étudiants, le rapport à la culture légitime est évident parce que, selon eux, la culture existe en soi et n'est jamais du côté de l'utilitaire. Ils apprécient les aspects intellectuels et la culture classique mais à l'inverse des Adorniens, ils ne renient en rien les formes contemporaines de la culture savante.

Les étudiants Janus revendiquent de plus une certaine forme d'élitisme et élaborent une critique d'une supposée "culture étudiante", peu avant-gardiste. Il s'agit même pour eux de sortir de cette culture "purement étudiante", envisagée comme une incarcération morale.

Ainsi, c'est dans cette catégorie que l'on recense la majorité d'étudiants épris d'aventure ; une propension qui se matérialise par un grand éclectisme culturel et une immense curiosité. Tout comme les Adorniens, les étudiants Janus se définissent par une très forte mobilité. L'investissement culturel (réel et affectif) est très fort puisqu'ils cumulent les bénéfices de l'addition des formes classiques et contemporaines de la culture légitime. Parallèlement, leurs pratiques culturelles sont très diversifiées tant d'un point de vue formel que d'un point de vue thématique.

Quant à l'image qu'ils se font de l'étudiant, elle rentre en correspondance exacte avec celle de l'aventure intellectuelle. D'ailleurs leur représentation de l'université confirme cette attitude puisque pour eux cette institution est un lieu éminemment culturel.

2.3. Cultivé moderne

Nous empruntons le terme "cultivé moderne" à O. Donnat dans la mesure où il correspond parfaitement à la seconde figure que nous avons relevée dans les rapports étudiants à la culture. "L'univers cultivé moderne pour sa part s'articule autour de l'écoute musicale et de sorties nocturnes comme les concerts de jazz et de rock, les spectacles de danse et de cinéma ; la lecture de livres y conserve une place importante. (...) Construit autour de formes d'expression récentes où les barrières d'accès symboliques sont moins fortes, il est dominant chez les jeunes diplômés urbains : plus tournés vers l'extérieur que les tenants de l'univers cultivé classique, ils se nourrissent plus de l'actualité, expriment une certaine réserve à l'égard des formes d'expression jugées trop intellectuelles ou trop sérieuses et sont plus

sensibles aux phénomènes de mode. Leur investissement dans le domaine culturel est parfois important mais n'a pas le caractère sacré qu'il revêt souvent dans l'univers cultivé classique : il est plus marqué par les valeurs d'hédonisme et d'individualisme et s'intègre plus dans un art de vivre, aux côtés d'autres activités de loisirs".⁶

Les Cultivés modernes manifestent en effet un grand investissement culturel dans le sens où la précision de leurs choix et le caractère péremptoire de leurs goûts culturels révèlent l'importance accordée à la culture comme élément structurant de leur personnalité. On constate alors l'affirmation d'un goût pour les cultures non reconnues, alternatives ou non institutionnelles (se différenciant néanmoins des cultures populaires) lié à leur indépendance dans le choix des manifestations culturelles. Leurs goûts culturels sont plutôt tranchés, les Cultivés modernes ne sont pas forcément curieux, en dehors des objets culturels qu'ils privilégient à l'accoutumée - domaine dans lequel ils peuvent d'ailleurs se montrer experts - ils sont dans une position non pas d'attention à leur environnement culturel global mais plutôt dans celle de l'attente.

C'est pourquoi, si leur reconnaissance de la culture légitime est apparemment évidente, leur participation l'est beaucoup moins. Plus exactement leur participation réelle à la culture légitime est en deçà de l'importance qu'ils lui reconnaissent. C'est d'ailleurs dans la catégorie des Cultivés modernes que l'on peut classer les étudiants qui sont victimes de manière flagrante d'une dichotomie entre les pratiques culturelles effectivement liées à la culture de masse et une vision idéalisée de la culture légitime.

Cette dissymétrie entre pratiques et représentation tient au fait que leur adhésion à la culture légitime est, en réalité, toute relative. En effet, le légitime est souvent associé à l'intellectualisme, et si les Cultivés modernes revendiquent un rapport cultivé à la culture, ils refusent une culture austère et intellectualiste. Leur crainte de donner l'image d'un étudiant "intello" est à ce sujet très révélatrice. Ainsi, la culture n'est envisageable que dans la mesure où elle a à voir avec les loisirs. L'un des points centraux de la figure des Cultivés modernes se cristallise ainsi autour de cet hédonisme. Ils ne considèrent pas la culture autrement que comme dédramatisée, juvénile et festive.

Bien que la représentation de l'étudiant ne soit pas univoque chez les Cultivés modernes, dans tous les cas, c'est l'aspect "jeune" qui est prépondérant. C'est dans cette catégorie que les visions négatives du campus semblent être souvent les plus radicales : l'instrumentalisation et la fonctionnalité du campus sont premières et l'association entre culture et campus est le plus souvent dépréciée.

2.4. Chrysalide

Nous pourrions définir cette population comme une catégorie dont les caractéristiques principales s'élaborent autour d'une immense soif de connaissances, d'une grande effervescence et d'une absence quasi totale de jugements définitifs ou déterminés sur différents types de culture. Le terme de Chrysalide se justifie pour qualifier un comportement innocent et émerveillé, lié à une période initiatique où se développent des émotions, des sensibilités liées aux découvertes diverses dans le domaine culturel.

C'est souvent une liberté nouvelle (arrivée à l'université, sortie du domicile parental) qui permet l'accroissement d'un désir de connaissances. Il y a rencontre entre une forte offre culturelle et une forte demande de la part de ces étudiants avides de découvrir une multitude de phénomènes culturels. Dans la totalité des cas, leur goût, leur impatience et leur avidité culturelles sont corrélés par une très grande mobilité. Pour les Chrysalides, familières de nombreuses sorties, les sorties culturelles révèlent un éclectisme et une pluralité de centres d'intérêt.

Ainsi, les Chrysalides opèrent une indistinction fondamentale entre culture légitime et culture populaire puisque dans tous les cas la recherche de l'émotion et de la découverte transcende les catégories. Ce refus des intolérances ou la non conscience des intolérances et des divisions catégoriques dans le domaine culturel définit spécifiquement les Chrysalides.

Parce que cette figure résume la diversité et la candeur, la représentation de l'étudiant des Chrysalides peut s'exposer comme étant celle d'une aventure culturelle, émotionnelle et festive. Corrélativement à la grande mobilité et à "l'incertitude culturelle" des Chrysalides, le campus n'est pas forcément vu négativement et il est autant apprécié que les autres lieux culturels.

2.5. Distant

Les Distant quant à eux éprouvent un sentiment de déférence envers la culture légitime mais ils expriment aussi une critique de l'hermétisme et du snobisme dans les manifestations culturelles qui nous conduit à penser qu'ils ressentent une certaine inquiétude à l'égard de la culture légitime. Parfois cette attitude face à la culture peut prendre la forme d'une culpabilité due à leur non participation patente et à l'absence d'investissement culturel effectif.

D'ailleurs, par souci de compensation et de structuration, c'est chez les Distant que l'on relève le plus souvent un désir prégnant de grandes manifestations culturelles, indiquant par là même un besoin de repères culturels. Leurs souhaits se dirigent donc vers des manifestations culturelles reconnues et très médiatisées.

Par ailleurs, selon les Distant, la culture doit être irrémédiablement liée à la festivité et à la sociabilité. La sortie culturelle n'est alors plus conçue comme une activité individuelle mais comme l'occasion d'un rassemblement convivial. En somme il est important pour eux de créer des lieux de rencontres dans lesquels la culture serait un prétexte à la naissance de sociabilité, notamment autour de l'amateurisme.

Cette représentation globale de la culture peut être comprise si on l'associe à la représentation de l'étudiant des Distant. On repère en effet aisément un refus de la vie adulte, lié à une représentation de l'étudiant où la convivialité et la festivité répondent à un besoin d'immaturation et d'insouciance. Pour cette frange de la population étudiante, le moment des études est le temps privilégié de la transition, de l'absence d'investissement ou d'implication. Il est d'ailleurs troublant de constater que leur expérience est comme parasitée par différentes représentations de l'étudiant voire même par un conflit entre les représentations que la multitude de l'offre culturelle ne peut que raviver.

Précisons enfin que les Distant ont une représentation assez distante voire négative de l'université. Si l'on ne constate quasiment aucun investissement dans l'université, a fortiori, on n'en découvre pas non plus dans ses institutions ou activités annexes.

2.6. Festif

Ce terme de Festif ne signifie en rien que tous les étudiants ayant une activité nocturne intense soient à classer dans cette catégorie. Plus précisément cet adjectif veut appréhender une partie des étudiants qui expriment un rejet virulent du monde culturel. Mais il s'avère que ces propos étaient tenus, en ce qui concerne notre échantillon, par des étudiants proches d'associations festives.

En effet, la plus importante de leurs caractéristiques s'exprime par une quasi absence de sorties culturelles et parfois même par la revendication de cette absence. On remarque de manière flagrante, une radicalisation du discours sur l'insouciance et la jeunesse. Le goût pour les soirées étudiantes concrétise parfaitement une valorisation de la jeunesse alors que la culture semble réservée aux populations adultes. On constate alors, une relative similitude avec la figure des Distant ou avec celle des Cultivés Modernes dans le sens où dans tous les cas l'intellectualisme est ressenti comme ostentatoire. Mais ici, à l'inverse des Distant qui adhèrent à la culture légitime, le refus de l'intellectualisme prend, chez les Festifs, des formes agressives qui peuvent aller jusqu'au dénigrement.

La présence qu'ils accordent aux loisirs se conjugue à leur représentation de l'étudiant et se manifeste par une exaltation de la festivité au détriment des sorties culturelles ; l'étudiant n'endossant d'ailleurs ce statut que dans la mesure où il accepte une forte intégration dans le réseau des associations étudiantes et autres BDE. Ici l'incorporation ne se fait qu'autour de la festivité ou de la filière. Les Festifs sont à ce sujet des étudiants très intégrés dans leurs milieux d'études.

2.7. Dénuement

Cette catégorie se distingue tout d'abord par une très faible mobilité. Il n'est même pas question ici de faire référence aux sorties culturelles puisque cette attitude introvertie semble plutôt structurelle. Cette faiblesse de l'intégration à la vie étudiante s'explique par un repli global.

En ce qui concerne le rapport de ces étudiants à la culture, crainte et sentiment d'incompétence apparaissent de manière incontestable. La culture se résumant quasi exclusivement aux cours et l'instrumentalisation des études se faisant prégnante, ces étudiants

ne vivent pas leur statut d'étudiant avec la magie que d'autres peuvent placer dans cette étape de leur vie.

Pour ces étudiants majoritairement issus de classes sociales populaires, la vie étudiante se caractérise par une faible intégration, un rapport instrumentalisé et difficile aux études, une faible participation culturelle, un cloisonnement (souvent dans les résidences universitaires) et un "vivre petitement" autant matériel que représentationnel. Dans ces cas précis, l'analogie avec les "exclus de l'intérieur" décrits par P. Bourdieu et P. Champagne⁷ paraît justifiée.

L'appréhension des logiques de ces différentes figures étudiantes nous renseigne donc autant sur la diversité des représentations du statut étudiant que sur la pluralité de leurs rapports à la culture. Il était important de remonter à ces conceptions dissemblables pour saisir de façon adéquate les variations de jugements et de pratiques dans le domaine culturel et pour montrer toute la difficulté d'une offre culturelle en direction des populations étudiantes.

Il n'est plus possible aujourd'hui d'appréhender les identités culturelles étudiantes par le prisme déformant, réducteur et réificateur de la figure univoque de l'étudiant engagé dans une culture savante (traditionnelle ou contemporaine) dans la mesure où, concurrencée par d'autres modèles dont les conditions d'expression et de réception culturelles doivent être décelées et acceptées, elle est en perte d'hégémonie.

1)

Viviane Châtel, Marc-Henry Soulet, La culture étudiante : entre mythe et diversité, DEP, ministère de la Culture, 1993

2)

V. Châtel et M.H. Soulet définissent les déterminations sociales des pratiques culturelles étudiantes autour d'une combinatoire de trois effets : effets d'héritage, de condition, de filière. Op. cit.

3)

"L'université prêche toujours des convertis : étant donné que sa fonction dernière est d'obtenir l'adhésion aux valeurs de la culture, elle n'a pas vraiment besoin de contraindre et de sanctionner puisque sa clientèle se définit par l'aspiration plus ou moins avouée à entrer dans la classe intellectuelle." Bourdieu Pierre, Passeron Jean-Claude, Les héritiers, Les étudiants et la culture, Paris, Éditions de minuit, 1964

4)

Dubet François, "Dimensions et figures de l'expérience étudiante dans l'université de masse", Revue Française de Sociologie, XXXV, 1994

5)

Donnat Olivier, Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme, Paris, La Découverte, 1994

6)

O. Donnat, Ibid.

7)

Les exclus de l'intérieur étant ces élèves (ici des étudiants) victimes de "pratiques d'exclusion douces, ou mieux, insensibles" justement parce que l'école exclut "et qu'elle garde en son sein ceux qu'elle exclut". P. Bourdieu, P. Champagne, La misère du monde, Paris, Seuil, 1993